

Le Seigneur des Songes

La Table des Immortels – 2

Roman

Sébastien Thréhout

DU MÊME AUTEUR, À PARAÎTRE AUX ÉDITIONS
NESTIVEQNEN :

Trilogie, La Table des Immortels :

- Tome 1 – *La Reine de la Folie*, 2014
- Tome 2 – *Le Seigneur des Songes*, 2015
- Tome 3 – *Le Maître du Mensonge*, 2015

Couverture : Sambraze, fille de l'Immortel Sakrajka, contemplant les
deux villes sur lesquelles règne son père : Meleter et Godondsor.

Collection Fractales/Fantasy dirigée par Chrystelle Camus

NESTIVEQNEN Éditions
67, cours Mirabeau
13100 AIX-EN-PROVENCE
www.nestiveqnen.com

Tous droits réservés pour tous pays

Dépôt Légal : mars 2015

ISBN : 2-915653-57-7

À Jean-Luc, pour son exigence et sa poésie abrupte

Remerciements

Je remercie encore une fois ma famille et mes amis, pour toutes les raisons évoquées dans le tome précédent, plus toutes celles que je pourrais évoquer en dressant une liste interminable et complètement farfelue. Si je ne suis pas tatoué, c'est en partie grâce à eux !

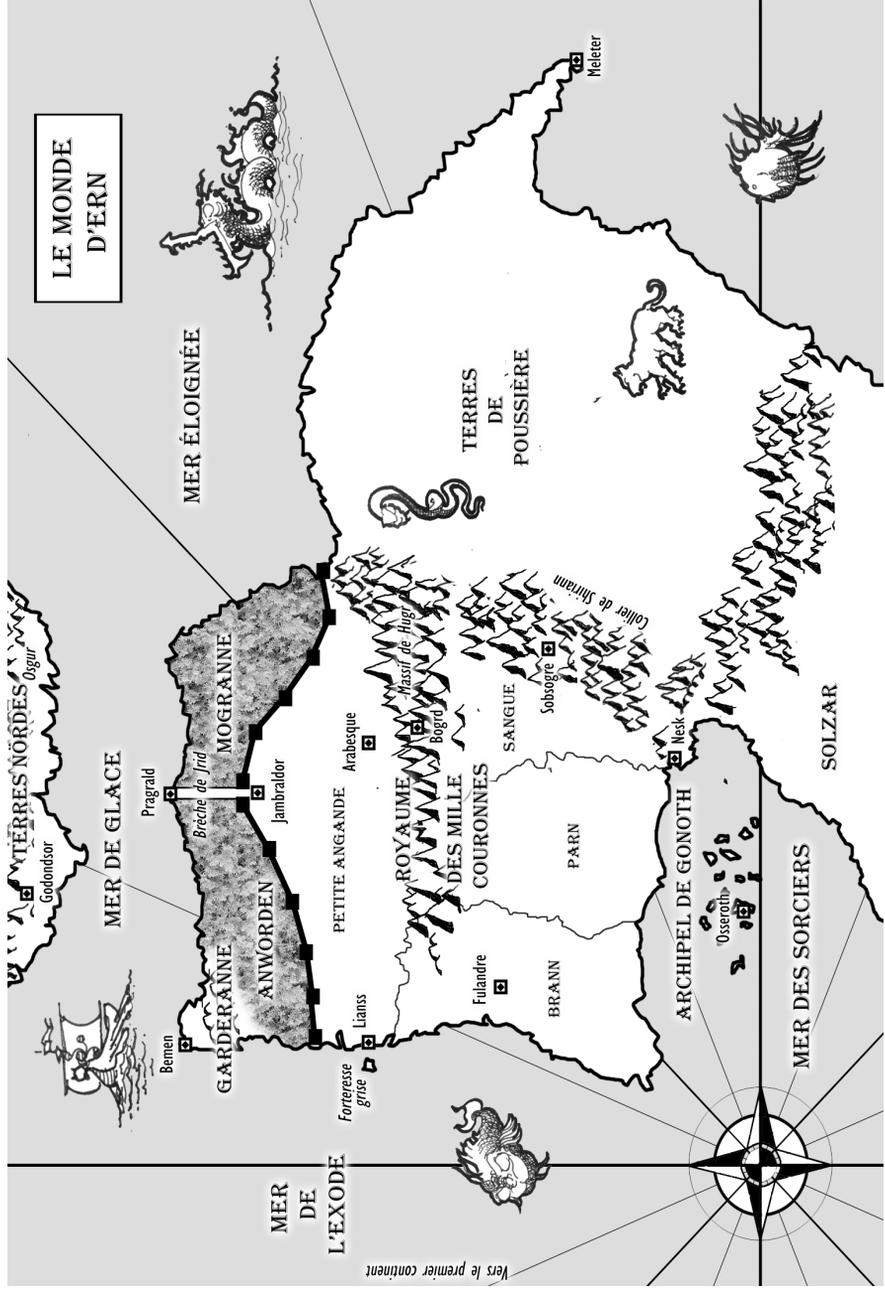
Je remercie ma fille d'avoir porté mon livre à bout de bras. (C'était dans une librairie, elle posait avec le tome 1 pour la photo.)

Je remercie toujours mes deux éditeurs pour leur soutien indéfectible et Chrystelle pour sa censure bienveillante.

Je remercie également les différents protagonistes de cette histoire à qui je fais faire parfois n'importe quoi. Qu'ils puissent me pardonner un jour.

Enfin, je ne remercierai jamais assez Stef, sans qui cette histoire ne serait pas cette histoire et Delphine dont l'esprit affûté et souvent moqueur me permet encore aujourd'hui d'avancer.

LE MONDE
D'ERN



Vers le premier continent

PROLOGUE

*Printemps 1258 AE (Après l'Exode)
Massif de Hugn. Forteresse de Bogrd.*

L'été approche. La guerre également. Une partie importante de l'armée du roi Parnemain a rejoint les troupes de Sangue afin de les seconder lors de la prise de la forteresse de Bogrd. Pragrald, un des alliés de la conspiration, a envoyé ses voleurs afin de s'y introduire. Si la forteresse était prise, la capitale ne serait plus qu'à une semaine de l'armée de la conspiration et, la presque totalité des troupes du haut-roi Caldric étant à l'ouest, il n'y aurait pas de résistance : Arabesque tomberait.

La forêt résonnait du barda des hommes et du cliquetis de leur armure. La colonne avançait parmi les épicéas bleutés sans qu'aucun mot ne fût échangé ; les visages aux traits tirés avaient ce regard absent de ceux qui marchent depuis des jours. À cette altitude, l'air était vif et la sueur, qui coulait le long de l'échine des soldats, était glacée. Beaucoup toussaient mais aucun n'avait flanché.

Accroupi près d'une grande fougère, Jandrin observait l'avant-garde de l'armée de la conspiration progresser avec régularité dans la pénombre. C'est elle qui donnerait l'assaut sur la forteresse, pendant que lui et ses compagnons tiendraient ouvertes les portes de Bogrd-l'Imprenable. La plupart portaient noué autour du biceps un bout d'étoffe rouge qui indiquait leur fidélité au prince Senyard Percasang. L'explication servie au prince Étorm – commandant des forces de Parn – comme quoi ils portaient ce signe distinctif pour ne jamais oublier qu'Yrann était emprisonné dans les geôles du haut-roi fou, était bien entendu fausse. Mais comment aurait-il pu deviner sa véritable utilité ? Jamais le commandant n'irait imaginer que ses alliés de Sangue allaient trahir la conspiration une fois la

forteresse entre leurs mains et que tous les soldats qui n'arbore-
raient pas ce bout de tissu seraient massacrés.

La mèche d'un fouet claqua sur la croupe d'une mule qui s'était immobilisée dans un raidillon. Du coin de l'œil, Jandrin surveillait Bromar qui grimpaït vers lui. C'était un ami fidèle et un guerrier accompli comme ses huit autres compagnons qui, peut-être pour la dernière fois, seraient à ses côtés dans cette folle entreprise. Parvenu auprès du colosse, le prince, redevenu simple chevalier par la volonté de l'usurpateur Gorgass, se laissa tomber au pied d'un conifère en soufflant.

— Les hommes sont fatigués, dit-il en grattant son crâne rasé de près.

Jandrin examina la figure ronde et osseuse de Bromar et sourit en reconnaissant la lueur bougonne.

— Tu râles encore ? demanda-t-il en reportant son attention sur la longue file de soldats.

— Bien sûr que non, je suis heureux ! Ça ne se voit pas ? Je n'ai pas dormi dans un vrai lit depuis près de vingt jours et pas pris plus de deux heures de repos d'affilée. Et celle-là... (il dégagea son épaisse hache de son anneau et l'agita devant lui) ...celle-là, elle est morte de soif ! Je suis obligé de la nourrir avec mon propre sang.

Il éclata de rire ce qui fit lever quelques têtes en contrebas et amena l'esquisse d'un sourire sur le visage de Jandrin.

— Il va falloir y aller, dit-il en cherchant Camerune à travers les branches. Va me chercher tout le monde.

— Bien. Ah tiens, le commandant parnéen veut te parler, ajouta-t-il avant de s'élancer sur la pente.

Réunie dans une clairière à l'écart de la route de montagne, la petite troupe était prête ; tous avaient revêtu des armures de cuir légères et s'étaient débarrassés de leur paquetage, ne gardant qu'une gourde d'eau, deux rations – quatre pour Bromar – et leurs armes. Le commandant Étorm regarda tour à tour les dix hommes, essayant vainement de se souvenir de leurs noms. Il soupira. À quoi bon ? Demain soir, la plupart seraient morts. Il s'arrêta sur Jandrin.

Le géant le fixait tranquillement de ses yeux bleus et durs en bouclant la dernière sangle de son armure. Les traits de son visage suivaient les lignes prononcées de son ossature et renforçaient son charisme guerrier qui impressionnait tant Étorm. Le pommeau de la formidable épée à deux mains dépassait à peine entre ses larges

épaules et l'arme paraissait si légère sur son dos. Pourtant, elle pesait près de vingt kilos.

Un matin, il avait insisté pour s'entraîner avec lui alors que les soldats se reposaient. Bien que le commandant Étorm ne soit pas mauvais escrimeur et que son épée soit du meilleur acier, sa lame avait été brisée net lors du premier choc et son cou l'aurait été aussi si Jandrin n'avait retenu son arme au dernier moment ; le tranchant finement dentelé avait mordu la peau. Le plus humiliant n'avait pas été d'être battu au premier échange – il n'y avait eu aucun témoin – mais de s'être laissé aller au point de faire dans ses chausses. C'est qu'il avait cru mourir ! Jandrin avait fait semblant de ne rien remarquer et s'était éloigné sans un mot, le laissant seul avec son honneur souillé.

— Je voulais vous souhaiter bonne chance, commença-t-il, agacé par les regards indifférents des vétérans qu'il avait en face de lui. Et sachez...

— Merci pour ces chaleureux encouragements, le coupa Jandrin. Allons-y ! ordonna-t-il.

La lippe tremblante, le commandant Étorm bêla un « mais » hésitant tandis que le groupe mené par Jandrin partait au petit trot. Peut-être aurait-il dû insister pour que des soldats de Parn les accompagnent dans cette mission insensée mais il fallait reconnaître qu'aucun de ses soldats ou de ses chevaliers ne valait les neuf hommes du géant. Attaquer la tour de garde serait un jeu d'enfant pour eux, mais prendre la place des hommes de patrouille de Bogrd pour entrer dans la forteresse et en ouvrir les portes, même avec l'aide des voleurs de Pragrald, était insensé. Il valait mieux que ce soit ceux de Sangué qui fassent ce sale boulot. Le roi Horiass et le haut-roi Gorgass avaient exigé que les troupes de Parn soient présentes dans toutes les actions stratégiques ? Eh bien l'avant-garde, dont la tâche était de prendre pied dans la forteresse avant que Jandrin et ses hommes ne tombent, était constituée pour moitié de Parnéens et pour l'autre de Sanguéens, et le corps principal de l'armée, qui suivait à quelques jours derrière, également. Mais Étorm ne voyait pas vraiment pourquoi Sangué se serait retourné contre la conspiration. Leur roi Senyard Percasang voulait à coup sûr atteindre Arabesque au plus vite afin de libérer son fils Yrann des geôles de Caldric le fou, leur ennemi commun. Mais Bogrd n'était pas encore tombée.

En rejoignant la colonne de soldats, il s'amusa à imaginer le chevalier Jandrin succomber sous les coups ennemis et supplier en

pleurant qu'on l'épargne. L'effet ne fut pas celui escompté ; à chaque tentative, c'est son propre visage, larmoyant, qui s'imposait.

La nuit n'était pas encore tombée quand Jandrin et ses hommes arrivèrent en vue du premier poste avancé de la forteresse de Bogrd, une tour trapue sans étage, à cheval sur le petit col qu'elle gardait. Derrière des créneaux qui lui arrivaient à la taille, une sentinelle montait la garde sur le toit, jetant de fréquents coups d'œil vers la pierre en contrebas. Une cheminée sur le côté crachait une fumée grise tout de suite dissipée par le vent. Par habitude, Jandrin éprouva le fil de son poignard du pouce tout en observant le chemin de pierres tassées qui grimpait jusqu'au col.

— On attend que la patrouille arrive et on attaque. Rappelez-vous que le voleur de Pragrard doit être épargné ; il sera alité et ne bougera pas pendant l'attaque. Sans lui, Bogrd nous échappe, les avertit-il encore.

— Mouais, si je le reconnais, parce que je sais pas comment c'est un putain d'homme souffrant, c'est quand même vague, grommela Lossar en caressant la cicatrice en étoile qui le défigurait.

— C'est simple, tu ne frappes que ceux qui ont bonne mine, plaisanta le blond Hur, mais personne ne rit hormis son frère Pordian.

— C'est à lui de s'arranger pour que ça se voie, et arrête de frapper cet arbre ! Tu vas nous faire repérer, dit Jandrin.

Les chaînes du fléau s'enroulèrent l'une autour de l'autre en cliquetant quand il stoppa son geste et le jeune tronc cessa de trembler. À l'abri derrière le bosquet de sapins qui poussaient à la lisière du bois, ils attendirent que Camerune ait basculé de l'autre côté des pics qui bordaient la minuscule vallée. Dès que le dernier rayon frappa la crête, le bruit des petits animaux diurnes céda la place à un silence attentif et lugubre. Des torches furent allumées au sommet et aux alentours du poste de garde. Ils patientèrent encore, immobiles et sans qu'un mot ne fût échangé. Puis, des voix d'hommes et le bruit d'une porte qu'on ouvre leur parvinrent. La patrouille qui faisait l'aller-retour entre Bogrd et le poste de garde était arrivée.

— Yjkirian, tu couvres ce côté, déclara Jandrin.

Le guerrier acquiesça en clignant des yeux et engagea un carreau dans la rainure de son arbalète. Comme à son habitude, il n'avait pas prononcé un mot de la journée.

— Vandrain et Hektiard, vous m’escaladez cette tour, vous égorgez la sentinelle et vous attaquez par le haut ; Hur, tu te places en embuscade sur l’autre versant. Les autres, on défonce la porte et on entre.

Bromar tapota le bout du bélier improvisé sur lequel il était assis, un simple tronc dont les branches à demi coupées serviraient de poignée.

— On y va, conclut Jandrin, et il s’élança.

Cassés en deux, ils se faufilèrent hors du couvert des sapins, vers les falaises et leurs ombres rassurantes. Plus qu’un mince croissant dans le ciel, Sri éclipsait néanmoins la lumière des étoiles et auréolait leurs silhouettes d’argent. Parvenus au pied des parois en dévers, ils obliquèrent vers le col, progressant rapidement sur les plaques de roche inclinée. Régulièrement, Jandrin surveillait la silhouette du garde qui se chauffait les mains au-dessus d’un brasero, à peine visible dans l’embrasure du parapet. Le terrain devenant trop accidenté, ils ralentirent sur les vingt derniers mètres et durent avancer dans un éboulis de pierres.

Un caillou roula sous le pied de Tarss qui jura. Retenant son souffle, Jandrin se figea le poing levé – tous s’immobilisèrent derrière lui – et les yeux braqués sur la sentinelle. Celle-ci chantonnait doucement un air de son pays en sautillant sur place de temps en temps. D’un geste sec du tranchant de la main, il fit signe de se remettre en marche. Un autre pied maladroit dérangerait l’organisation chaotique du lit de pierres alors qu’ils passaient dans les flaques de lumière des torches disposées à proximité de la tour. La chanson s’éteignit soudain et la sentinelle tourna la tête. Au moment où elle découvrit les guerriers figés dans des poses ridicules, un « clac » lointain retentit plus bas dans la vallée, annonciateur du carreau qui lui perfora la tempe. Sans un bruit, le soldat s’affala sur un merlon, les bras ballant dans le vide. Immédiatement, Jandrin bondit et se colla contre le mur qu’il suivit jusqu’à la porte épaisse, prenant bien garde de passer sous les meurtrières. Inutile : les idiots les avaient bouchées, sûrement à cause du froid. Vandrain et Hektiard avaient commencé à grimper vers le sommet de la tour. Il entendit quelques éclats de voix suivis de rires gras. Jandrin rejoignit Bromar qui s’était placé à quelques pas de la porte avec le bélier et, après que Tarss et Lossar se furent positionnés derrière eux, ils se jetèrent en avant.

Sous la poussée des quatre hommes, la porte fut arrachée hors de ses gonds dans un vacarme d’acier tordu et de bois brisé. Sans

ralentir sa course, Jandrin abandonna le petit tronc d'arbre et, un poignard dans chaque main, pénétra dans la pièce surchauffée et enfumée où les attendaient des hommes abasourdis. Entassés autour de la cheminée ou allongés sur les nombreux lits de camp, ils contemplaient les quatre démons qui se ruaient sur eux en poussant des cris bestiaux.

— Pour qui le sang, pour qui la mort ? hurla Jandrin en passant à côté d'un grand maigre qui mourut le crâne fendu en deux par la hache de Bromar.

— Pour eux la mort, pour nous le sang ! répondirent Vandrain et Hektiard qui, après avoir soulevé la trappe donnant sur le toit, s'étaient laissés tomber au milieu des soldats qui ne réagissaient toujours pas.

Tournant sur lui-même au centre de la mêlée, Jandrin essayait de repérer le voleur de Pragrald, priant l'Innomé que ce ne soit pas celui-là, qui gargouillait la gorge tranchée, ou celui-ci, qui venait de perdre sa mâchoire, emportée par l'une des boules tournoyantes du fléau de Lossar, ou encore cet autre qui, à genoux, se tenait le ventre à deux mains pour empêcher ses intestins de se répandre sur le sol. Près de l'échelle et profitant de la confusion, un Angande à quatre pattes avait attrapé une corne de brume et la portait à ses lèvres. Un corps inerte vola à travers la pièce et le masqua un instant à Jandrin.

— Par l'Innomé ! jura-t-il en parant un coup d'épée maladroit et en repoussant l'agresseur d'un violent coup de pied dans l'estomac. Un moment, il crut qu'ils avaient échoué mais aucun cor ne retentit pour avertir les autres postes avancés et, quand il put voir à nouveau la sentinelle, l'épée brise-lames de Hektiard lui ressortait par la bouche.

Le carnage prit fin avec un dernier coup d'épieu du jeune Murlan dans le dos d'un fuyard qui tentait de s'échapper.

Victorieux, ils s'entre-regardèrent, un sourire mauvais illuminant leur visage maculé de sang. Une vingtaine de cadavres jonchaient le sol dans une débauche de sang, de membres tranchés et d'entrailles fumantes. Une rafale glacée s'engouffra par l'entrée béante, chassant l'écœurante odeur.

— Il est où, ce fichu voleur ? gueula Jandrin en les regardant tour à tour. J'espère pour vous que vous ne me l'avez pas tué.

Surpris et vexés par la colère de leur chef, les hommes baissèrent les yeux ou regardèrent autour d'eux à la recherche d'un survivant.

— Je suis là, appela une voix terrorisée. Sous le lit.

En deux enjambées, Jandrin traversa la salle et fut près de la banquette ; son bras plongea dessous et sa main saisit une poignée de cheveux qu'il tira.

— Aïe ! se plaignait l'homme qu'il traînait hors de sa cachette.

Le visage comme froissé par la douleur, le voleur de Pragrald ruait pour essayer de se mettre debout, agrippant les poignets de Jandrin pour lui faire lâcher prise.

— Qui es-tu ? demanda Jandrin en le secouant.

— Magred, lâchez-moi !

— C'est quoi, un nom de canard ? dit Lossar, fier de sa plaisanterie et flattant son énorme bedaine d'une tape satisfaite.

— Va plutôt chercher Hur et Yjkirian, rétorqua durement Jandrin.

Le guerrier cracha par terre mais obtempéra, mobilisant sa lourde carcasse de mauvaise grâce.

— Et toi, tu vas me donner plus de précisions, si tu tiens à la vie, menaça Jandrin en tenant à bout de bras le dénommé Magred dont les jambes trop courtes fouettaient l'air dans une tentative désespérée pour reprendre pied.

Son nez poussait de travers sur sa figure toute ronde et dépourvue de personnalité, assez grand pour vous faire oublier ses yeux noirs fuyants. Comme tous ceux qui gisaient sur le sol, il avait enfilé la tunique aux trois couronnes du haut-roi Caldric par-dessus un épais gilet en peau de mouton qui le faisait paraître moins frêle qu'il ne l'était.

— Je suis Magred et je travaille pour maître Énoir de Pragrald. Je suis aux ordres de la conspiration, déballa-t-il d'une traite, en grimaçant de plus belle.

Jandrin le relâcha et le voleur s'écroula, un cadavre amortissant sa chute à son plus grand déplaisir. Écœuré, il se remit debout et, pataugeant dans une flaque de sang, alla s'asseoir sur une banquette. Jandrin étudia le bonhomme maigrelet en se demandant s'il ne jouait pas la comédie. Les autres avaient pris leurs aises sans même prêter attention aux morts. Après avoir jeté une bûche dans le foyer, Bromar tisonnait les braises pour que le feu reprenne.

— Le plan, dit-il simplement.

Magred hésita, dévisageant tour à tour les brutes qui l'entouraient et qui, en moins d'une minute, avaient tué – non, massacré était plus juste – les soldats de Bogrd. Le seul problème, et il savait qu'il aurait du mal à l'expliquer à ce monstre de plus de deux mètres

dont les yeux étaient pires que des couteaux, était justement leur taille : il n'avait tout simplement pas prévu qu'ils seraient aussi grands. Il y avait de fortes chances que l'une des sentinelles de la forteresse qui n'étaient pas de leur côté suspecte quelque chose.

— Le plan, répéta avec insistance Jandrin qui s'impatientait.

Les hommes du géant fixaient à présent le voleur, avec une lueur dans le regard qu'il n'aimait pas. L'homme qui était sorti revint avec deux autres soudards du même acabit.

— Il y a un problème, dit-il en rentrant instinctivement la tête entre les épaules.

— Lequel ? rugit Jandrin qui s'était approché dangereusement.

— Oh, tout doux, nous sommes alliés.

Il regretta amèrement ses paroles quand le géant le gifla à toute volée manquant de peu de lui dévisser la tête. À moitié assommé, il s'y reprit à deux fois pour se hisser sur la banquette. Pas un des guerriers n'avait bougé à part celui au fléau qui se marrait entre deux gorgées d'eau de vie.

— Écoute-moi bien, petit voleur, je ne me répéterai pas, je ne veux pas entendre parler de problème, toi et tes amis, vous avez conçu un plan mystérieux, si mystérieux que ce crétin de Gorgass n'a pas voulu me le révéler. Alors, il a intérêt à être bon, très bon même, sinon, je brise tes os un par un. Les deux mains que Jandrin lui présentait étaient larges et fortes, même par rapport à son gabarit. Tu as compris ?

— Oui.

— Alors ce plan ?

Cette fois-ci, Jandrin posa la question sur un ton rassurant ; désormais, il était sûr que le voleur avait peur et qu'il ne lui cacherait plus rien.

— Il y a trois postes de garde, dont celui-ci, tous conçus de façon à ce que par beau temps, on puisse voir de l'un à l'autre, et assez proches pour que le son d'un cor soit entendu. Une patrouille... (d'un geste vague du bras, il engloba les morts par terre) part le matin de la forteresse de Bogrd, fait une courte halte en fin de matinée dans la première tour, et une autre dans la seconde, en milieu d'après-midi, avant de s'arrêter ici pour la nuit. Le lendemain matin, elle effectue le chemin inverse pour regagner Bogrd à la nuit tombée. Il fit une pause. Nous allons devoir nous emparer des deux dernières tours avant l'aube.

— Pourquoi ? demanda Bromar qui avait entrepris à l'aide de son couteau de rendre plus lisse encore son crâne déjà rasé. La lame crissait sur la peau tendue et irritée. C'est Jandrin qui répondit.

— Nous allons prendre la place de la patrouille et elle est censée revenir à Bogrd demain soir. Mais comme la dernière tour est visible depuis la forteresse, nous ne pouvons l'approcher de jour. Continue, ajouta-t-il à l'intention de Magred.

Celui-ci s'éclaircit la gorge ; l'attitude du géant lui laissait penser qu'il cachait quelque chose.

— Nous partirons en fin d'après-midi de la dernière tour, avec un peu de retard pour pouvoir bénéficier de l'obscurité à notre arrivée. L'un de nous boitera. Normalement, vos troupes nous auront rejoints mais elles attendront qu'il fasse nuit pour nous suivre. Une fois au pied des murs, on nous descendra le pont-levis. Bogrd n'est pas un château mais plutôt un gigantesque rempart percé de centaines de meurtrières et abritant une garnison de plus de quatre cents soldats. Le seul moyen d'y entrer est le tunnel qui traverse de part en part. Pas de fenêtres extérieures et aucun chemin de ronde. L'ouverture des cinq herses qui jalonnent le tunnel et celle des deux ponts-levis est commandée depuis trois pièces le surplombant. Mes amis se sont arrangés pour être de garde dans celles-ci.

— Combien ? l'interrompt Jandrin qui avait fermé les yeux et croisé les bras.

— Il y a normalement cinq hommes par pièce – tous des nôtres si tout se passe bien – plus un sergent qui sera neutralisé quand nous arriverons.

— Seulement une vingtaine pour défendre l'accès de Bogrd ? s'étonna Jandrin. Tu n'oublieras pas un détail ?

Il connaissait la forteresse pour y être passé de nombreuses fois – c'était la route la plus courte entre Arabesque et Sangue – et le voleur ne lui apprenait rien sur les lieux. Mais des gaillards comme Lossar oublièrent vite et il était bon qu'on leur rafraîchisse la mémoire.

Magred toussa.

— Je n'oublie rien ; ça fait deux mois que nous sommes infiltrés et que nous préparons votre venue. Les flancs du tunnel sont percés de meurtrières derrière lesquelles une dizaine d'arbalétriers veillent. Sans compter que si l'alarme est donnée, le tunnel se transforme en souricière mortelle. De la poix enflammée, des hérissons d'acier, et j'en passe.

— Les arbalétriers sont de notre côté ? demanda le blond aux cheveux longs juste avant de croquer dans une pomme.

— Non. Mais malgré la guerre qui menace, la discipline s'est relâchée depuis que le nouveau commandant – un lointain cousin du haut-roi – a pris ses fonctions. Et nous serons déguisés, ajouta-t-il sur un ton peu convaincu.

— Le problème, murmura Jandrin. Je vois. Il regarda les cadavres sur le sol. Notre taille.

— Et le poison ? proposa Lossar.

Magred soupira de façon suffisante.

— C'est trop difficile. Il aurait fallu une substance qui agisse à retardement et avec assez de précision pour qu'ils ne se doutent de rien. Les Lorss ont refusé de nous aider.

— Tant mieux, grommela Bromar. Déjà que s'acoquiner avec...

— Ça suffit ! L'ordre claqua et le silence se fit, seulement troublé par les courants d'air glacé s'infiltrant entre le mur et la porte replacée sommairement devant l'entrée de la tour.

— On y va ou on fait un gueuleton ? grogna Lossar.

— Tu as raison, mon ami, acquiesça Jandrin. Nous en savons tous assez. Allons-y. Pour qui le sang ? Pour qui la mort ? cria-t-il en dégainant son épée à deux mains.

— Pour eux la mort ! Pour nous le sang ! s'époumonèrent-ils les yeux brillants.

Un sourire forcé en travers de son visage rond, Magred se demanda encore une fois qui étaient ces fous, puis il les suivit dans la nuit en se jurant qu'il trouverait le courage de leur dire de ne pas trop abîmer les gardes des deux tours, surtout leur cape et leur tunique.

Les deux tours tombèrent comme la première dans un bain de sang, de cris et de douleur. D'abord, celle du col suivant qui dominait un lac et la vallée qui menait à Bogrd. Puis, celle construite sur un éperon rocheux depuis laquelle il serait possible de voir la forteresse, quand Camerune se lèverait dans ce ciel pur que seules les étoiles les plus téméraires troublaient encore. Mais il n'y eut que Jandrin, au sommet du poste avancé, pour voir la forteresse émerger au matin ; ses compagnons étaient allés prendre quelques heures de repos.

De loin et dans la faible clarté de l'aube, Bogrd ressemblait à quelque créature gigantesque enterrée jusqu'aux épaules. Masqué d'ombre, le donjon carré et imposant ne disait rien de tous ses soldats

retranchés à l'intérieur, non plus que le bâti principal ne révélait les redoutables mécanismes qui en défendaient l'accès. Puis, la lumière du jour dévoila peu à peu les formes dénuées d'élégance de l'imposante muraille dans les flancs de laquelle venaient mourir les crêtes acérées. À cette distance, il n'était pas possible de distinguer le détail de ses lignes brisées qui lui donnaient un aspect chaotique et effrayant, et seule la mémoire de Jandrin était capable de restituer les images des bastions aux museaux agressifs qui succédaient aux courtines, des mâchicoulis prêts à vomir sur l'ennemi quantité d'objets de mort et des centaines de meurtrières, comme autant d'yeux avides.

Imprenable, pensa Jandrin. C'est ce qu'ils vérifieraient le soir même. À reculons, il gagna l'échelle menant dans la tour et descendit. Ses troupes l'attendaient.

L'avant-garde de l'armée de la conspiration s'était installée dans la partie de la vallée invisible depuis Bogrd et attendait sans un bruit que l'ordre fût donné d'avancer sur la forteresse. Les hommes, épuisés par la marche forcée qu'ils avaient dû soutenir depuis huit jours, tentaient de trouver le sommeil dans la vallée rocailleuse et inhospitalière où nul vent ne soufflait et où l'astre Camerune, resplendissant dans le ciel sans nuage, tirait sur eux ses flèches les plus ardentes.

Jandrin passait parmi ceux de Sangué – reconnaissables aux foulards rouges noués autour de leur bras – pour leur communiquer un peu de son implacable volonté et leur donner assez de courage pour vaincre le spectre de Bogrd-l'Imprenable et, surtout, celui de commettre cette infamie : assassiner leurs alliés une fois la forteresse entre leurs mains. Mais l'aura du géant était telle qu'il suffisait d'un simple mot ou d'une tape sur l'épaule pour voir renaître dans les regards la cette flamme guerrière nécessaire à toute victoire. Il n'avait pu se résoudre à reconforter les Parnéens qu'il allait trahir. Pour se rassurer lui aussi, il repensa à Yrann, enfermé dans les geôles de Caldric, à ce fils qui ignorait qu'il était son père et qui valait bien qu'il sacrifiât son honneur. Et sa vie, s'il le fallait.

L'imitant, le commandant Étorm, de cette démarche précieuse qu'il affectait tant, essayait de raviver le moral de ses troupes mais n'obtenait au mieux que des grommellements polis. Vexé, il était retourné s'asseoir près du rocher où dormaient les frères d'armes de Jandrin.

— Je vois que vous avez tous revêtu l'uniforme des soldats de Bogrd, déclara-t-il ironiquement quand Jandrin vint le rejoindre.

Le mantel rouge, retenu à l'épaule par une broche grossièrement émaillée représentant un donjon sur un pic, avait dû être sommairement rallongé pour faire illusion et le résultat était loin d'être concluant. Il en allait de même pour la tunique, ornée du blason du haut-roi, qu'il avait enfilée par-dessus sa broigne. Au lieu de lui répondre, Jandrin le gratifia d'une œillade qui troubla Étorm et le fit taire ; le géant ne cessait de le surprendre.

Le reste de l'après-midi s'écoula dans cette atmosphère lourde et tendue qui précède une bataille et où chacun se met en paix avec sa conscience. Dans quelques heures, la petite armée courrait sous une pluie de projectiles, dans la pente menant aux portes de la citadelle et, si Jandrin et ses hommes tenaient toujours, s'y engouffrerait pour livrer un combat où chaque couloir, chaque porte, chaque escalier verrait des dizaines d'entre eux succomber. Et ceux de Sangu devaient vivre avec l'idée qu'après, ils retourneraient leurs épées contre leurs frères d'armes.

À la nuit tombante, tous assistèrent au départ des dix hommes vêtus de l'uniforme et des armes de l'ennemi ; les plus vieux – ceux qui savaient quel exploit ils allaient devoir accomplir – se levèrent et les saluèrent en brandissant silencieusement leur lance ou leur épée.

Magred à leur tête et Lossar dans une civière de fortune, leurs armes dissimulées dessous, ils contournèrent la tour et se dirigèrent vers la forteresse, conscients qu'à présent, les yeux derrière les meurtrières de la place forte à l'autre bout de la vallée étaient capables de les voir.

La capuche rabattue devant leur visage et engoncés dans leur manteau, de sorte à faire croire qu'ils luttaienent contre le froid mordant de la nuit, ils arrivèrent au pied de la citadelle.

De près, Bogrd les écrasait de sa masse, percée de centaines d'ouvertures derrière lesquelles brûlaient des torches, pâle écho des étoiles scintillant dans le ciel vide de lune.

La gorge sèche, Magred s'arrêta devant le fossé et l'huis clouté de fer du pont-levis.

— Qu'est-ce qui est arrivé ? demanda une voix traînante depuis une ouverture plus haut.

— C'est moi, Magred, avec la patrouille. Y a le sergent qui s'est pété la guibole. Allez ouvre, il commence à cailler et il faut qu'il voie le chirurgien, ajouta-t-il rapidement en grelottant vraiment.

Un « Ouais » précéda l'ordre d'ouverture. Derrière les murs, les hommes – si Magred disait vrai, il s'agissait de ses amis – s'activèrent et la lourde pièce de bois bascula lentement vers eux, dévoilant peu à peu le long tunnel qui traversait la forteresse et qu'éclairaient des torches fixées à intervalle régulier.

En avançant sur le pont qui venait de s'immobiliser, Jandrin distingua, à mi-chemin entre les deux extrémités du tunnel, l'entrée qui menait dans les étages supérieurs et, en face, la porte des écuries. Venant des meurtrières trouant les murs de chaque côté, d'autres voix les interpellèrent pour savoir ce qui s'était passé. La tête baissée et le dos voûté, ils répondirent par des haussements d'épaules ou des borborygmes et continuèrent jusqu'à la première herse.

— Il s'est coincé la cheville en allant pisser, les informa Magred en tapotant la jambe de Lossar qui grogna de façon convaincante.

Le sergent dans la pièce au-dessus d'eux – une de celles qu'ils devraient tenir – aboya un autre ordre. De nouveau, des chaînes coulissèrent dans les murs et la première grille de fer remonta par à-coups tandis que le pont-levis se refermait sur eux.

Cette fois-ci, ils ne pouvaient plus reculer. Selon les estimations de Jandrin, l'avant-garde restée en retrait s'était mise en route depuis un bon moment déjà et serait en mesure de donner l'assaut dans une grosse heure. Gardant les yeux fixés sur la pointe de ses bottes, il écoutait le voleur de Pragrald : pour faire diversion, Magred se mettait en avant et faisait le pitre, demandant à l'un si sa chaude-pisse avait empiré, à son compère si ce n'était pas lui qui la lui avait refilée, pour le plus grand plaisir des quelques gardes venus aux nouvelles derrière les meurtrières. Jandrin remercia l'Innomé et ses ancêtres d'avoir fait ces hommes aussi aveugles mais convint intérieurement que le voleur de Pragrald ne manquait pas de cran, ni de talent.

Dès que la première herse fut assez haute, ils passèrent en dessous et avancèrent jusqu'à la suivante.

Plus qu'une après celle-là, pensa Jandrin en s'efforçant de rester calme.

La grille se bloqua à mi-chemin, comme pour le narguer, pour repartir aussitôt, le laissant à nouveau respirer.

Parvenus devant l'ultime obstacle, qui, tout aussi capricieux que les précédents, paraissait ne jamais vouloir s'élever, une voix sur sa gauche l'apostropha en rigolant :

— Hé, qui es-tu toi ? T'es monté sur des échasses ?

Il rentra le menton un peu plus et ne broncha pas.

— Hé Magred, c'est marrant, j'ai l'impression qu'nos potes, z'ont sacrément poussé en une journée. Puis de nouveau à l'intention de Jandrin, sur un ton différent. Montre voir ta tête toi.

— Cours toujours, déclara Jandrin. Tu serais capable de tomber amoureux.

Sa répartie eut du succès et s'ensuivit une longue série de quolibets qui mirent à mal la fierté de celui qui avait parlé. Jandrin se força à un simulacre de rire, concentré sur la grille qui venait enfin de s'ébranler.

— C'est l'air des montagnes, plaisanta Magred en venant délibérément se planter devant la meurtrière.

— Hé, là-haut, stoppez tout ! beugla le curieux.

La grille eut comme un hoquet et se bloqua à dix centimètres du sol.

— Pourquoi ? interrogea une voix depuis l'un des trous qui perçaient le plafond du tunnel.

— Rien qu'une mauvaise blague, répondit Magred nerveusement.

— C'est pas c'que j'crois. Qu'ils montrent leur gueule et qu'tu nous dises pourquoi qu'y a qu'toi qui causes, voilà c'que j'veux, reprit l'autre, et Jandrin perçut clairement la corde qu'on tend sur l'arbalète.

Aussi immobile qu'une statue, il se prépara à recevoir un carreau et contracta ses muscles. Pour ne pas céder à la rage animale qui faisait bouillir ses veines, il se concentra sur leurs ombres qui dansaient au mur, portées par le rythme de la lueur des torches, onze grandes ombres sans bras ni jambe, se tortillant comme pour s'échapper de cette souricière. Pris au piège. Il serra les dents.

— Sergent, c'est stupide, ne l'écoutez pas. Vous me connaissez, plaida le voleur en levant les yeux et en écartant les mains, paumes tournées vers le haut. On a froid là, et on voudrait tous aller dormir, punctua-t-il d'un bref haussement d'épaules.

— C'est qui qu'est blessé ? Y peut pas parler ?

— Il est inconscient et fiévreux ; faut qu'il voie le chirurgien.

— R'l'vez vos capuches, les gars et donnez vos noms. Faut qu'j'verifie.

— C'est vrai qu'sont grands les bougres.

— Et pourquoi qu'y a qu'lui qui cause ?

Chaque meurtrière y allait de son commentaire et la tension grandissait, montant d'un cran à chaque claquement caractéristique d'une arbalète qu'on arme.

Magred mit deux doigts dans sa bouche et siffla, deux fois comme pour réclamer le silence. Cela dura une seconde, une seconde de flottement pendant laquelle plus personne ne parla. Une seconde. Tous attendaient ce qu'il allait dire mais c'est d'en haut que vint le mot tant redouté.

— Aler...

Une simple syllabe étouffée par une longue plainte suivie d'un gargouillement. Le temps que tous comprennent ce qui se passait, toutes les herses de la première portion du tunnel – celle qu'ils venaient de traverser – s'étaient remises en mouvement, tandis que le pont-levis qu'ils avaient franchi s'abaissait à nouveau dans un grincement horrible. Les voleurs de Pragrald avaient mis bas les masques et s'étaient emparés des pièces du haut.

— Aux armes ! commanda Jandrin en se ruant sur la civière.

En réponse, les cordes vibrèrent et les murs crachèrent à bout portant leur première salve. Une corne sonna, trois notes longues et lugubres. Comme on tire sa révérence, Magred se plia en deux, les mains sur le bas-ventre, et se releva brutalement quand un second carreau lui transperça le front, avant de s'écrouler sur le côté en vomissant du sang. Le plus jeune, Murlan, resta un moment debout, hébété et les yeux fixés sur sa poitrine où s'épanouissait une fleur rouge. Vandrain, fauché en plein élan, fut achevé d'un tir dans la bouche. Un trait dans son énorme cuisse, Lossar ne s'arrêta pas pour hurler et retourna sa civière, renversant les armes de ses compagnons. Les soldats de la forteresse relayaient le cri d'alarme tout en rechargeant leurs armes. Bromar, une fois sa hache en main, rejoignit Jandrin qui attendait devant la grille qu'elle veuille bien se soulever assez pour qu'il se faufile en dessous.

— Dur et c'est pas la peine d'essayer de la forcer, dit-il entre ses dents en caressant son crâne lisse.

Une première herse s'immobilisa avant d'être imitée par toutes les autres. Lossar vint les rejoindre en boitant, ses chausses trempées de son sang et le visage très pâle. Un carreau ricocha sur l'un des barreaux et rebondit sans force sur son énorme ventre.

— Ils tirent mal, dit-il en se forçant à sourire. Comme des condamnés alignés dos au mur, les autres se placèrent à leurs côtés, essayant de parer les tirs comme ils le pouvaient.

— Je trouve que ça se passe plutôt bien, plaisanta Lossar en lâchant son fléau.

Il y eut une seconde salve croisée de tirs imprécis qui explosèrent avec violence contre les montants de fer et les murs de pierres. Un carreau pénétra profondément dans l'œil du maigre Hektiard qui s'écroula sans demander son reste. Dans le tunnel, les herses étaient toutes figées au ras du sol et, en tendant l'oreille, ils pouvaient entendre les bruits de lutte au-dessus d'eux.

— Je vais aller les insulter un peu.

Personne ne retint le gros Lossar quand il remonta le tunnel, les bras croisés derrière le dos comme à l'inspection ; tous avaient vu la flaque de sang s'élargir à ses pieds.

— Alors mes loupottes, on sait plus viser ? les défia-t-il de sa voix de basse. On a les mains qui tremblent ? On a peur ?

Impressionnés par l'attitude de ce guerrier fou qui fanfaronnait sous leur nez, les arbalétriers s'étaient tus ; on n'entendait plus que le tonitruant Lossar, les ressorts des arbalètes qui se détendent et les tours qu'on remonte.

— Faudrait voir à vous appliquer parce que quand on va arriver, ça va faire du...

Un carreau se ficha de travers dans son ceinturon et un autre lui passa sous le nez, suffisamment près pour laisser une estafilade à la place de la moustache.

— Vous avez décidé de me foutre hors de moi. C'est ça ? Vous vous croyez à l'abri derrière vos murs ? continua Lossar en revenant sur ses pas et en haussant le ton. Quelques carreaux sifflèrent. Captivés par cette masse gesticulante de graisse et de muscles, les soldats ne visaient plus que lui.

La herse devant Jandrin et ses compagnons eut comme un frémissement et se remit en branle. Mais aucun des arbalétriers ne prêta l'oreille au ahanement métallique car subitement, Lossar s'était dirigé vers une meurtrière et avait plaqué son visage tout contre.

— Et là, ça ira là ? Tu crois que tu vas réussir à m'avoir ? Hein ? Et tout aussi rapidement, il se dégagea et enfonça son bras jusqu'à l'épaule dans l'ouverture comme pour attraper un lapin dans son terrier. Il y eut un cri de surprise lorsque sa main se referma sur un poignet, qui se mua en hurlement de douleur quand il le tordit sauvagement.

— Ça fait mal hein ? Et il donna un tour de plus au poignet. Il n'y eut plus de hurlement, seulement le craquement sinistre de l'articulation qui résonna longtemps dans le tunnel.

— Plus que quelques centimètres, murmura Jandrin après un coup d'œil à la herse.

Lossar laissa échapper une plainte ; les soldats s'étaient acharnés sur son bras et l'avaient forcé à lâcher prise. Un carreau l'atteignit dans le dos et le jeta à terre.

— Jandrin ! appela-t-il en tenant son avant-bras en charpie. Pour qui le sang, pour qui la mort ?

Jandrin prit une profonde inspiration, rouvrit les yeux et le vit à genoux, sa cicatrice en étoile luisant de ce sang qui lui barbouillait aussi la barbe.

— Pour nous le sang, pour eux la mort, parvint-il à dire alors qu'une volée de carreaux secouait le corps massif de Lossar et emportait son dernier souffle de vie.

— Pour nous le sang, pour eux la mort ! reprit Jandrin plus fort.

— C'est bon ! l'avertit Bromar en glissant sa puissante carcasse et sa hache sous les pointes de la grille.

Les autres n'attendirent pas que les arbalétriers aient repris leurs esprits ni rechargé leurs armes pour passer à leur tour. Déjà, des soldats jaillirent de l'escalier à gauche, l'épée au clair. Le premier, un moustachu maigrichon, eut la cage thoracique défoncée par un coup de taille que porta Bromar en se relevant. Le temps de dégager sa hache et d'esquiver la lame de l'ennemi suivant et il frappait à nouveau de haut en bas, fendant en deux casque et crâne. Le blond Hur se jeta sur eux l'épieu en avant, suivi par Pordian et bientôt Murlan qui soufflait, un poumon percé par un carreau. Les soldats adverses n'étaient pas nombreux et ne s'attendaient pas à une résistance aussi brutale.

Quand Jandrin roula sous la herse et se releva, il y avait une dizaine de corps couchés, morts ou gravement blessés. Les autres avaient fui sans demander leur reste. Maintenant protégés par cette herse qui les avait retenus prisonniers, ils s'observèrent, leurs visages fermés réclamant vengeance.

— Vite, nos alliés ne tiendront pas, dit Jandrin.

Leur parvenant par les trous percés dans le plafond, le choc du fer contre le fer, les cris et les herses encore une fois arrêtées indiquaient, qu'au-dessus, le combat avait repris. Bromar et les survivants de leur groupe s'écartèrent pour laisser passer Jandrin qui s'engouffra dans l'escalier et monta les marches quatre à quatre. L'itinéraire bien en tête, il n'hésita pas sur le palier et prit à gauche

dans le couloir qui se présentait à lui. Quatre soldats menés par une caricature de chevalier, gros et essoufflé dans sa cotte de mailles vite enfilée, arrivaient en sens inverse.

— Qu'est-ce qui se passe ? dit-il en ralentissant à la vue de leur groupe. Le visage déformé par un rictus, Jandrin fondit sur lui et l'éventra avant même qu'il ne comprenne à qui il avait affaire. Sans s'arrêter, il continua sa charge en maintenant sa victime embrochée à bout de bras, hurlant comme un démon et renversant les quatre autres adversaires qui essayaient de faire front. Bromar et les autres les achevèrent en passant, criant à gorge déployée.

À l'intersection suivante, il prit à gauche et se retrouva à l'extrémité d'un long et étroit corridor bondé de soldats qui gesticulaient et poussaient pour atteindre une porte ouverte qui devait mener dans les pièces commandant l'ouverture des herses et du pont-levis. Le premier rang sur le pas de la porte frappait un adversaire invisible, ceux qui se trouvaient derrière usant de piques pour frapper par-dessus leurs camarades. Pris dans cette marée humaine, un chevalier qui avait eu le temps de revêtir un plastron et un heaume semblait mener l'assaut et les exhortait en agitant sa masse.

— Tuez-moi ces traîtres ! Frappez, il faut reprendre cette salle à tout prix ! Allez !

Jandrin se passa la langue sur les lèvres et goûta le sang salé. Les voleurs de Pragrald résistaient et surtout, au vu de cette défense mal ordonnée, il sut que la plus grande confusion régnait encore dans la forteresse. D'un coup de pied, il dégagea son imposante épée du ventre du chevalier et tendit à Bromar la lame souillée.

— Donne-moi ta hache, dit-il et, quand il sentit le manche rugueux dans sa main, il la brandit au plus haut. Pour Lossar, murmura-t-il presque religieusement. Alors, il commença à frapper dans la masse devant lui ; consciencieusement, il élimina les deux adversaires les plus proches qu'il enjamba avant de s'attaquer aux suivants.

— On est pris à revers ! eut le temps de crier le troisième avant d'avaler le picot en pointe de la hache. Le costaud à ses côtés n'eut pas plus de chance et perdit sa tête.

Jandrin s'appliquait tel un boucher à l'abattoir, ne s'arrêtant pas pour essuyer le sang qui lui coulait devant les yeux. Devant ce démon écarlate aux yeux d'un bleu froid et mortel, qui, telle la mort, moissonnait têtes et bras, les soldats terrifiés n'arrivaient pas à s'organiser et débandaient en vain, bloqués par ceux qui tentaient de

pénétrer dans la salle tenue par les voleurs. Tout aussi implacable, Bromar utilisait l'épée à deux mains pour harponner ceux qui parvenaient à menacer son ami, insouciant des pointes acérées qui visaient un coup sa large poitrine, un coup sa tête. Ils ne voyaient qu'une chose : cette porte ouverte derrière laquelle battait le cœur de la forteresse. Les cris, les blessés, les corps qu'il foulait, l'odeur de sueur, de peur, les ventres ouverts et puants, les ordres contradictoires, la fatigue, rien ne comptait sinon cette porte.

Couvrant leurs arrières, Hur et Pordian fermaient la marche à reculons, le grand Yjkirian, Murlan dont la respiration sifflait de plus en plus et Tarss au centre, prêts à remplacer le premier qui flancherait. Chaque seconde, des renforts débouchaient au bout du couloir et se précipitaient sur les épieux à tête de faucon des deux frères ; très vite, ils furent aussi nombreux devant que derrière.

— Je crois que notre retraite est définitivement coupée, cria Hur en dégainant son épée. Personne ne répondit.

Le chevalier dirigeant l'attaque – ou la défense, c'était difficile à dire – se frayait un chemin vers ce géant qui était en train de ravager ses rangs.

— Je te connais ! lança-t-il en jouant des coudes pour avancer dans la cohue.

Les traits masqués par la visière de son heaume, Jandrin ne l'identifia qu'au phénix ciselé sur l'acier de son plastron. Mais qu'était un nom, ici ? Seule comptait la porte. Redoublant ses moulins mortels, il profita de ce que l'idiot confonde champ de bataille et tournoi – il malmenait ses hommes dans le seul but qu'ils lui fassent de la place – pour en occire quelques-uns et se rapprocher un peu plus de son objectif. Les voleurs se battaient toujours.

— Reculez ! Laissez-moi passer !

De bonne grâce, les soldats tâchaient de faire de la place à ce noble qui voulait affronter le tueur à la hache. Ils se rejoignirent non loin de l'entrée où luttaient les voleurs, mais leur affrontement tourna court quand Jandrin trancha la main d'arme du chevalier.

— Pour qui le sang ? Pour qui la mort ? lui cracha-t-il à la face avant de le décapiter, puis, saisissant la tête encore casquée, il la jeta sur la masse grouillante de soldats qui hésitaient. POUR QUI ? hurla-t-il, les veines saillant sur son cou de taureau. POUR QUI ?

Comme réveillés par le cri de guerre, les six guerriers lui répondirent d'une seule voix où perçait la même rage :

— POUR NOUS LE SANG, POUR EUX LA MORT !

Pris de frénésie, ils se mirent à frapper avec encore plus de sauvagerie, insultant leurs ennemis et leur crachant dessus avant et après chaque coup. Ils progressèrent ainsi de plusieurs pas avant que les soldats ne reprennent courage et, plutôt que de mourir sans se défendre, n'essaient de tenir tête.

Hur prit un coup de lance au flanc et dut céder sa place à Tarss qui se lança dans la mêlée aussi furieusement, sa redoutable épée maniée par ses bras musculeux. Yjkirian avait récupéré une courte javeline et frappait leurs adversaires aux jambes.

Finalement, menés par Jandrin et sa hache dévastatrice, ils parvinrent à la porte.

Mettant à profit la soudaine attaque, les voleurs n'avaient pas cédé d'un pas.

— On est avec vous, vive le haut-roi Gorgass ! s'époumona Jandrin à contrecœur en portant le combat dans la seconde partie du couloir bondée de soldats.

Un voleur en uniforme, une entaille profonde sous l'œil, s'écarta et laissa entrer Hur, livide et chancelant, et Murlan qui crachait du sang. Yjkirian entra à son tour après avoir abandonné sa lance dans une panse ennemie, suivi de ses compères Tarss et Bromar qui se préparèrent à défendre l'entrée. Seuls restèrent Pordian – une longue dague dans chaque main – et Jandrin, dos à dos, chacun face à une moitié de couloir pleine d'ennemis.

— À trois, on entre ! cria Jandrin en taillant devant lui. Un ! Il fracassa l'épaule de son vis-à-vis et lui déplaça la mâchoire d'un coup de coude. Deux ! Le suivant n'eut pas le temps de lever son épée que le fer en biseau séparait son visage en deux parties presque égales. Trois !

Parfaitement synchronisés, ils abandonnèrent le couloir et s'engouffrèrent dans la pièce.

ooOoo

Le commandant de la forteresse, lointain cousin de Caldric, comme tous ceux qui avaient un poste important dans les Mille Couronnes, regarda tour à tour les visages baissés de ces princes dont les ancêtres n'étaient guère plus que des chevaliers. Un seul se tenait droit, seul aussi à être équipé de son haubert. Convoqués au

sommet du donjon dans ses quartiers personnels dès que le cor avait sonné, ils n'avaient pas su – à part le plus jeune – lui expliquer clairement ce qui se passait. Puis les rapports avaient afflué et il apprenait à présent que le groupe d'ennemis prisonniers dans le tunnel avait survécu et se battait quelque part dans la forteresse ; ça, plus la trahison – si c'en était une ! – d'une vingtaine de soldats qui avaient pris possession des trois salles commandant l'ouverture des hermes et des ponts-levis, il n'en fallait pas plus pour le mettre hors de lui. Sa forteresse était grande ouverte ! Mais ce n'était pas tout : les guetteurs affirmaient qu'une armée progressait rapidement vers eux. Dans moins d'une heure, elle serait là. Furieux, il se tourna vers la grande cheminée d'angle où sommeillaient quelques bûches rougeoyantes.

— Que fait-on maintenant ?

— Nous n'allons pas tarder à reprendre le contrôle des hermes, ils ne sont guère plus qu'une vingtaine, déclara hardiment le plus jeune. Et le groupe qui est entré dans la forteresse compte moins de dix hommes ; ceux-là, nous n'en ferons qu'une bouchée, ajouta-t-il d'un air satisfait.

À cet instant, la porte s'ouvrit à la volée et un sergent entra, la mine défaite. Un instant, le commandant crut qu'il s'agissait de l'ennemi.

— Au nom de l'Innomé, on frappe ! le rabroua-t-il sévèrement.

— Seigneur, le groupe du tunnel a réussi à rejoindre les traîtres, annonça-t-il d'une voix hachée.

— Comment cela se peut-il ? Toute notre garnison essaie de reprendre ces salles ! Comment ont-ils pu se faufiler ?

— Ils ne se sont pas faufilés, ils sont passés en force.

— Passés en force, répéta bêtement le commandant.

— Oui, seigneur, ils sont menés par un géant de plus de deux mètres que rien ne semble pouvoir arrêter.

— Un géant de plus de deux mètres, ânonna-t-il. Par l'Innomé, ce ne peut être que le chevalier Jandrin, le champion du prince de Sangué. Les princes blémirent. Ils sont une poignée. Envoyez toutes nos forces s'il le faut mais nous devons reprendre le contrôle de ces salles ! ordonna le commandant d'une voix atone.

Le plafond de la salle centrale était bas et noir de suie à l'endroit où les torches brûlaient. En plus de l'entrée qui donnait sur le couloir, deux autres corridors menaient aux pièces nord et sud qui commandaient l'ouverture des ponts-levis et des premières herse. Des trous en forme d'entonnoir avaient été pratiqués dans le dallage du sol, tous bouchés par des plaques circulaires de bois. Une vasque de fer, bleuie par la chaleur, trônait en plein milieu sur ses quatre pieds tordus, pleine de braises incandescentes, un gros tas de charbon non loin.

Les quatre survivants de Pragrald les avaient accueillis sans effusion de joie, trop épuisés et abattus par la défense héroïque qu'ils avaient menée. Assurant la relève, Bromar, qui avait repris sa hache poisseuse de sang, Tarss ainsi que le grand et maigre Yjkirian, s'étaient postés devant l'entrée et massacraient déjà les soldats qui, poussés par la masse dans le couloir, se jetaient sur leurs lames. La blessure de Hur étant plus sérieuse qu'il ne l'avait prétendu, ils avaient allongé le guerrier blond près d'un grand tour de chêne commandant l'ouverture de la herse en dessous. Non loin, l'un des nombreux barils entreposés avait éclaté dans la lutte et répandu son contenu de poix luisante et malodorante.

Le temps de visiter les trois salles en enfilade, d'ordonner aux voleurs de lever les herse, d'abaisser le pont-levis et de saboter les mécanismes d'ouverture, Jandrin était revenu aux côtés de ses compagnons devant lesquels s'entassaient déjà un monceau de cadavres.

Ils perdirent le compte du temps et leurs bras se firent plus lourds, leur prise sur la garde de leurs armes moins sûre. Et toujours, il en venait, et toujours, les soldats tombaient, corps agonisants ou déjà morts que les voleurs – qui avaient terminé leur tâche – accumulaient devant eux comme pour en faire un rempart, ou bien traînaient à l'écart quand ils devinrent trop nombreux.

Une lame avait entamé la main droite de Jandrin et il avait du mal à soulever son épée. Sa broigne était tailladée et percée en cent endroits et son sang chaud coulait le long de sa jambe d'appui. Il ne s'entendait plus pousser son cri de guerre, il ne voyait plus rien que ces visages qui succédaient à d'autres visages, des gueules de vieux, de jeunes, des barbus, le teint cireux ou l'œil belliqueux et, invariablement, ce moment où le fer faisait jaillir le sang et les défigurait. Abruti par la fatigue du combat, il réalisa trop tard que l'ennemi avait changé de tactique et s'était mis à pousser, utilisant son

nombre, sans se soucier des premiers qui étaient sacrifiés. Simple loi physique.

Aussi soudainement qu'une crue, l'ennemi les déborda et la salle fut envahie par une horde de soldats qui s'écroulaient les uns sur les autres. Sans leur laisser le temps de se relever ou de s'organiser, Jandrin hurla et commença à faire tourner sa longue et lourde épée à deux mains, l'abattant à gauche et à droite, sur un casque ou dans un dos à peine redressé. Bromar et les autres s'étaient vite ressaisis et essayaient de tuer tous ceux qui entraient, mais la porte ne cessait de vomir des hommes qu'une pression inexorable précipitait dans la salle.

— Regroupons-nous ! hurla Jandrin en cherchant ses compagnons.

Mais il était trop tard. Il vit la jeune silhouette de Murlan mettre élégamment un genou à terre quand une pique traversa son articulation ; il le vit encore faire éclater une tête avec la masse qu'il avait ramassée avant de succomber sous le nombre. Déporté vers le brasero, le grand Yjkirian, désarmé, assommait ses adversaires de clagues sur la nuque ou bien jetait ses victimes encore vivantes dans le vaste lit de braises. Leurs cris de bête dominaient le vacarme ambiant une seconde puis, de nouveau, il ne s'agissait plus que du choc de l'acier contre l'acier, des appels à l'aide des blessés et des beuglements des sergents qui essayaient de réorganiser leurs troupes. Ni Pordian, ni Tarss, ni aucun des voleurs n'étaient visibles. Jandrin eut juste le temps d'apercevoir l'expression ahurie de Bromar quand un carreau transperça sa gueule épaisse d'une tempe à l'autre. Joué par le destin, Yjkirian versa à son tour dans l'énorme vasque mais les braises ne lui arrachèrent aucune plainte ; il était déjà mort.

Jandrin cria quand il comprit qu'ils allaient échouer. Yrann ne serait jamais libéré. Repoussé vers l'un des coins où étaient entreposés les barils, il faillit glisser sur le liquide gluant et épais. Reprenant son équilibre et évitant une pique qui fila tel un serpent sous son nez, il avisa une fois de plus les six tonneaux amoncelés les uns sur les autres.

— Pour qui la mort ? Pour qui le sang ? s'époumona-t-il en se dirigeant vers le brasero. Du coin de l'œil, il aperçut un sergent qui alignait des arbalétriers. Une pointe de fer le mordit à l'aîne et une vague de douleur irradiait dans tout son corps. C'était trop tard pour le tuer ; Jandrin savait ce qu'il allait faire. Avec une vitesse qui les surprit tous, il bondit sur l'un des énormes tours de chêne et sauta

près de la vasque pleine de braises qui exhalait des odeurs de chair grillée. Sans se soucier des carreaux qui éclataient sur la pierre autour de lui, riant à s'en rendre fou, il s'accroupit, attrapa deux pieds de fer du brasero et souleva l'incroyable charge, arrachant les attaches rivées au sol. Les corps brûlés glissèrent à terre et, furtivement, Jandrin put voir les traits calcinés d'Yjkirian. Dans un suprême effort, il souleva le brasero à bout de bras au-dessus de sa tête. Un soldat plus courageux que les autres hasarda un coup de lance dans le ventre exposé mais Jandrin éclata de rire.

— Alors ? Pour qui la mort ? Pour qui le sang ? lui cracha-t-il.

Il marcha vers eux comme s'il voulait les arroser de braises et ils reculèrent. Mais au dernier moment, il vira vers les barils et renversa les charbons ardents sur la nappe de poix qui s'enflamma en plusieurs endroits. Sans se soucier des brûlures, il se débarrassa du brasero sur les soldats les plus proches, saisit un baril et le fracassa à ses pieds. Les flammes ronflèrent, s'élevèrent tandis qu'il escaladait la pyramide de cadavres et balançait un autre baril sur les soldats qui refluaient vers la porte. Puis un autre jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus et que la salle tout entière se soit embrasée. Insensible aux brûlures, il franchit le brasier en courant et poursuivit les soldats dans le couloir.

À présent, ils fuyaient devant ce géant dont la tunique et les cheveux avaient pris feu et qui riait toujours, criant à tue-tête.

— Vous voulez du sang ? Vous voulez mourir ? Il s'écroula quelques mètres plus loin. Une corne sonna loin au-dessus de l'abîme dans lequel il s'enfonçait.

ooOoo

Un seigneur s'occupait de la blessure du prince Nemic qui dirigeait l'armée de Sangue ; une flèche avait percé son épaulière. Les combats avaient duré une partie de la nuit. Il était dans les quartiers du commandant – au sommet du donjon – qui gisait dans son sang près de la cheminée. Aucun prisonnier. Tels étaient ses ordres. Le prince – et tous les hommes de Sangue, il en était persuadé – se souviendraient toute leur vie des visages de leurs alliés quand, une fois la forteresse entre leurs mains, ils s'étaient retournés contre eux. Pas un Parnéen n'avait survécu, ni aucun des voleurs de Pragrald qui les avaient aidés à entrer.

— Comment va-t-il ? demanda-t-il.

Une odeur écœurante de chair brûlée et d'onguents provenait de la forme noircie allongée sur la table.

— Il vit, répondit le médecin, un homme habitué aux blessures de guerre. Je ne sais pas comment, mais il vit. Combien de temps, seuls les ancêtres le savent. Ma science est impuissante face à de telles blessures, continua-t-il, une nuance de respect et d'étonnement dans la voix.

Le prince se leva et s'approcha de Jandrin. On avait nettoyé sa peau craquelée, rougie par le sang. Le médecin et ses aides préparaient les bandages.

— Faites en sorte qu'il vive, ordonna le prince avant de sortir. Au moins jusqu'à mon retour d'Arabesque. Je veux qu'il sache avant de mourir si le haut-roi Caldric a accepté les termes du marché et consenti à libérer le jeune prince Yrann.

— Non, je viens avec toi, parvint à dire Jandrin. Un filet de voix à peine audible mais inflexible.